

*« Depuis des années, Cooper est prisonnier d'un après-midi. Il ne peut rien y faire. Où qu'il aille, où qu'il s'arrête, il a son après-midi avec lui. Qu'il soit à table avec des amis, ou à la banque, pendant une réunion de travail, il arrive toujours un moment où, sans doute à cause d'un processus de fixation qui lui échappe, il retourne à son après-midi. On imagine bien que de vivre continuellement sur ses rapports avec la réalité environnante n'est pas sans conséquence sur ses rapports avec la réalité et qu'il lui faut sans cesse se tenir sur ses gardes ; sachant que quelques-uns avant lui y ont laissé leur santé mentale. Aussi Cooper redouble-t-il de précautions.*

*Ce qui ne l'empêche pas pourtant de temps à autre de se mettre à parler tout seul et de dire, par exemple, à haute voix « On verra ça la prochaine fois », comme s'il s'adressait à son après-midi.*

*Bizarrement, il est toujours 6 heures du soir dans cet après-midi intérieur. C'est une unité temporelle à la fois très brève et indéfiniment répétée. Parce que Cooper se souvient juste de cette heure-là.*

*Tous les deux, sa sœur et lui, étaient assis à l'arrière d'une voiture qui roulait vitres baissées sur une route solitaire, entre des champs de blés mûrs. Au volant, il y avait un ami de leurs cousins, un certain François ou Francis, dont le visage avec les années a fini par s'effacer. De même que celui du passager qui était à côté de lui. Alors que tout le reste, le paysage, la voiture, les rétroviseurs étincelants, les nuages en vol stationnaire au-dessus de la route, est resté sculpté dans la matière de cet après-midi.*

*A un moment donné, ils s'étaient arrêtés sur le bas-côté, parce que l'ami de leurs cousins et son passager voulaient jeter un coup d'œil sur des travaux et Cooper et sa sœur les avaient attendus à l'intérieur de la voiture, portières ouvertes, pour avoir un peu d'air. Louise s'était finalement assoupie contre lui, si nue dans sa petite robe de coton blanc que Cooper n'avait plus osé bouger. Aujourd'hui, quand il retourne dans son après-midi, il sent encore sur ses bras le poids de son corps endormi.*

*Cooper ignorait à cet instant, tandis qu'il avait le menton posé sur ses cheveux, que son obsession qui avait commencé il y a si longtemps venait de se cristalliser et qu'il ne parviendrait plus jamais à s'en défaire.*

*En fait il n'a même pas essayé.*

*C'est la raison pour laquelle, des années plus tard, alors que Louise pour sa part a tout oublié et prétend qu'il s'agit d'une invention, son frère traverse la rue d'en bas de chez lui, sa sacoche de travail à la main, aussi lisse, souriant et impersonnel que s'il s'était changé en après-midi ».*